

1992
Le groupe Théâtre

7/08/1992
du Prieuré' Balade
Nocturne.

Présente une pièce en 3 actes

" Autant en emporte
la douette "

Une grande fresque sur la
tonnerrie a St Macaire.

De l'émotion du rire

de l'action Un spectacle
riche en moments intenses —

1ère Scène: Sous les arceaux du Sacré-Cœur - 3 ouvriers au travail
(5 personnes en tout.)

Un atelier de tonne stérie au travail, le patron arrive accompagné de sa femme (genre pin bêche, regardant d'un air hautain les ouvriers.)

Le Patron: "Bonjour mes amis!"

Les ouvriers: "Bonjour Monsieur" (Con las, harani')

Le Patron: "Je vois que le travail marche bien! Tant mieux, car je viens de décrocher une grosse commande de barriques pour le Médoc. Il y a des délais à respecter, si bien, mes amis, qu'il faudra travailler plus tôt le matin et plus tard le soir."

La Patronne: (D'un ton hautain) Ainsi que le Lundi!

Le Patron: "Oui, oui, le lundi également"

1er ouvrier: "Mais, patron, vous savez bien que nous avons le lundi pour aiguiser nos outils?"

Le Patron: "Eh bien! vous vous levez plus tôt, voilà tout et puis, vous vous parerez de vos grillades ~~de~~ que vous faites avec mon bois....!"

2ème ouvrier: "Pour la peine, j'espère que nos salaires seront augmentés; à Bordeaux les patrons paient 2,50 la barrique."

Le Patron: "Vous voulez rire! pas question, nous ne sommes pas à Bordeaux ici (se tournant vers sa femme) Mais ils veulent me mettre sur la paille!"

1^{er} ouvrier : (Se levant). "Pas d'augmentations de salaires, pas de délais tenus ; nous ne sommes pas des esclaves. Si vous craquez que c'est avec 30 sous par barriques que nous pouvons vivre "

Le Patron : (En colère) - "C'est incroyable ! mais ce sont des manières d'anarchistes ! Vous ... vous devez me remercier de vous donner du travail ... de toute façon, si vous n'êtes pas contents la porte est là (geste) - Venez ma bonne amie ! (il prend sa femme par le bras) Allons, allons au travail, au travail ! (ils sortent)!"

2^{ème} ouvrier : (jetant son outil à terre) - "Cela ne peut plus durer, nos femmes et nos enfants créent de misère pendant que ces salauds s'engraissent sur notre dos. Camarades ! (se levant) il faut faire la grève !

Les ouvrier (en chœur) "Oui, oui, la grève, vive la grève ! "

un ouvrier : "Réunissons le syndicat au Café d'Isby, Bloquons les envois de barriques ! à bas les affameurs ! "

Tous ensemble : "Vive la grève, à bas les affameurs ! "
(ils sortent).

Bruit de foule. Dans une rue la Porte d'une maison s'ouvre, apparaît un ouvrier tunnelier qui répond au surnom de "Barbe Bleue".

- Une voix de femme: "Ou vas tu encore!" (Elle paraît à la fenêtre)

- Barbe Bleue: "Je vais voir les collègues qui font grève"

- La femme: "Pas question, je ne veux pas que tu y ailles; Reste à la maison, on ne sait pas comment les choses vont tourner."

- Barbe Bleue: (hésitant) "Bon - Bon, (soulignant) ha les femmes!"

Le bruit du défilé se rapproche, Barbe Bleue regarde à droite, à gauche et essaie de filer à l'anglaise.

La femme: "Reste ici! Je le vois bien que tu veux partir avec les grévistes, espèce de Tête de mule."

Barbe Bleue: "Mais non, ma poutre, ^{mais} je n'ai plus de tabac, laisse moi aller jusqu'à l'économat me chercher un paquet de gris."

La femme: "Bon d'accord, mais... tu reviens de suite."

Barbe Bleue: (Rigolant) "Je te le jure, j'ai fait juste aller et venir" (il part).

Quelques instants passent, l'on entend au loin le bruit du cortège qui s'amplifie. ^{Des gris:} "Barbe Bleue avec nous! vive Barbe Bleue!" La femme ~~est surprise de voir qu'il se penche à la fenêtre~~ et à sa grande surprise constate que Barbe Bleue est en tête de la manifestation et porte à bout de bras le drapeau rouge (Les grévistes crient "vive la grève, à bas les affameurs!" et chantent l'internationale).

- La femme: "Je m'en doutais, Rentre à la maison, Bandit, ou sinon il me fera mourir... Seigneur Jésus! (elle s'entre).

Deux femmes sont dans la rue, l'air inquiet (Devant la Porte Rendine).

1ere Femme: "Mon Dieu, vous avez entendu ces cris!, ces hurlements!"

2eme Femme: "Ils ont certainement du se battre pour empêcher l'envoi des barriques?"

1ere Femme: "Ma pauvre, tous ces soldats, ces gendarmes avec leurs grands sabres... C'est vraiment une honte d'envoyer la troupe contre les travailleurs!"

2eme Femme: "Pourvu qu'il ne soit rien arrivé à nos hommes... Le mien qui est déjà "Sinticour"... toujours prêt à faire le coup de poing pour un oui ou pour un non... Alors vous pensez....!"

1ere Femme: "Mais tenez! les voila, les voila! Mon dieu! les pauvres, ils sont blessés!"

Arrive alors un petit groupe d'homme et de femmes, 2 portent un blessé sur un brancard, un autre porte le chapeau rouge en lambeaux, d'autres soutiennent un camarade qui boitent bas.

La 1ere Femme: (Se précipitant) "Alors! que c'est il passé!"

Une femme: (L'air farouche, parlant durement) "Ils ont chargé les vaches! mais on leur a mené la vie dure"

1er gréviste: "Les charrettes de barriques sont arrivées à 5 heures, nous avons bloqué le carrefour de la gare...."

2/ La femme: "Pour les femmes, nous étions au premier rang avec les enfants, nous nous sommes tous donnés le bras et nous avons chanté c'était beau!"

1er gréviste: ".... C'est alors que les soldats, baïonnettes au canon, se sont placés derrière nous, au même moment les gendarmes à cheval sont arrivés depuis la place de l'horloge"

2ème gréviste: (Sur le brancard, soigné par une femme qui lui essuie le front - Ton très grave) - ".... Ils ont demandé aux femmes de partir, Dougnac leur a répondu que nous étions "inébranlables" Tous criaient "vive la grève! à bas les affameurs!"

3ème gréviste: "Nous chantions l'internationale quand, tout à coup, ils ont chargés en nous tapant dessus avec le plat de leurs sabres Les femmes coupaient les brides des chevaux avec de grands ciseaux, les hommes tentaient de désarçonner les cavaliers"

4ème gréviste: "Ceyrie a été blessé par le sabot d'un cheval, on l'a vu mort Le Pauvre Fernand Boré a pris un coup de crosse dans la figure Nous nous défendions à coup de cailloux et de bouteilles. La Mère Dougnac a été jetée à terre, frappée à coup de crosse c'est par malheur, une femme de 70 ans -

Mais c'est la "Chacaillette", vous savez bien, la femme d'Alfred Bouery, qui lui en a fait voir de toutes les couleurs - Quel acharnement! une vraie furie!"

3/ 2ème gréviste: (Brancard) " Ils ont quand même réussi à expédier les barriques vers 9 heures, les patrons ont gagnés "

3ème gréviste: " Nous pouvons dire adieu à nos 2^e 50, ils parlent déjà de monter une tonnerrie mécanique à Langon Nous sommes foutus il faudra partir ou faire autre chose ... "

4ème gréviste (S'adressant à ses camarades) " Nous nous sommes peut être battus pour rien mais, St Maurice se souviendra de la grève des Tonnerriers de 1906.... Les mauvaises langues diront que nous étions méchants et même révolutionnaires mais, il faudra se souvenir que cette soi disant " Belle époque " ne l'était pas pour tout le monde, que l'on crevait de misère, que nous ne mangions^{pas}, loin s'en faut, ~~pas~~ l'entrecôte tout les jours. Notre seul désir ^{dam cette époque} ~~est~~ ^{c'est} d'avoir voulu vivre en travaillant, pour pouvoir nourrir nos familles, nos femmes, et nos enfants "

C'est fini, Rentrons chez nous camarades!

FRANÇAIS
ANGLAIS
BASCON
FIN
THE END
NESTÉJAT

Joël Baudet
1992